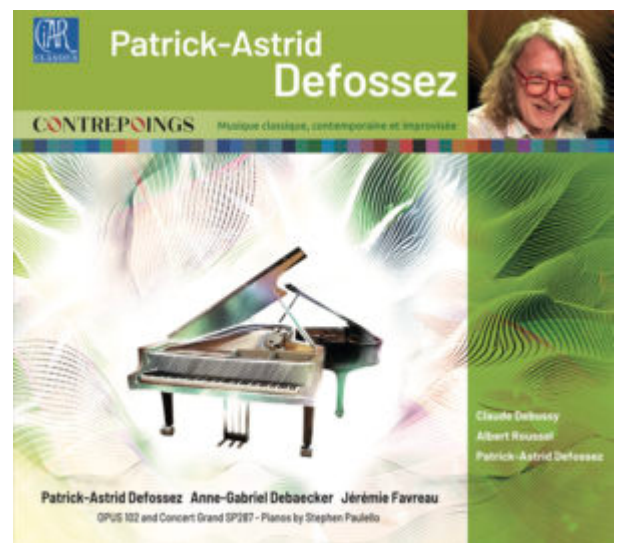


ENTRETIEN avec le pianiste et compositeur **PATRICK-ASTRID DEFOSSEZ**, à propos de son dernier album « **CONTREPOINGS** » (1 cd CIAR classics)

« *Un compositeur qui improvise et un improvisateur qui compose* », Patrick-

Astrid Defossez souligne combien au cœur de son travail règnent la liberté du geste et l'infini d'une pensée sans entrave. Debussy et Roussel déclenchent et inspirent deux démarches spécifiques qui mènent dans son dernier album, au cycle des « *Matin calme* », approche inédite du son dont l'artiste, exploitant toutes les ressources des remarquables pianos créés par Stephen Paulello,



**accompagne et révèle l'étonnante aventure
vibratoire. En soignant particulièrement
l'enregistrement, l'oreille capte chaque
détail d'une totalité architecturée,
véritable cathédrale musicale qui
envisage pour tous les acteurs,
interprètes et auditeurs, une nouvelle
expérience sonore. Explications...**

CLASSIQUENEWS : Quelle place accordez-vous (dans le cadre de cet enregistrement) à l'improvisation ? En quoi permet-elle de déployer votre créativité, et votre propre faculté à relire les œuvres de Debussy comme ici ?

PATRICK-ASTRID DEFOSSEZ : Toute ma vie a été conduite par l'improvisation, me souvenant de ces premiers moments face au piano et de ceux des premières expériences d'orchestre où lors d'une panne générale d'électricité en plein concert, je continuais de jouer, que dis-je d'improviser en toute liberté, à la grande surprise des spectateurs et au grand dam de mes professeurs, les yeux écarquillés. L'improvisation est à la base de tous processus de création musicale. Un accord, une phrase, même un silence quelqu'il soit, m'ouvrent des horizons proliférants, d'aucun dirait papillonnants. Une oeuvre n'est en réalité jamais finie, en tant que compositeur je le sais, je le vis, et me réjouis de ce moment si particulier où je me

dis « voilà! », moment permettant certes de clore momentanément le cadre formel de l'oeuvre mais déjà me voici remodelant l'affaire. Suis-je instable ? non pas du tout, simplement en déploiement permanent. Quant à Debussy, son impressionnisme est pour moi un film sans image dans lequel je peux ouvrir nombre de fenêtres improvisationnelles. Et en ce sens, quel que se soit la partition, je me considère à la fois comme un compositeur qui improvise et un improvisateur qui compose.

CLASSIQUENEWS : Quel est votre regard sur les pièces de Debussy et d'Albert Roussel (en particulier la Sonatine) ?



PATRICK-ASTRID DEFOSSEZ :... En ce qui concerne **Debussy** : le jeu, l'innocence, l'insouciance, le rêve, et avec lui, on peut badiner, s'esbaudir naïvement. **Roussel**, en contraste, le permet beaucoup moins. Mais cela s'explique : le premier parlant de choses qu'il ne connaît somme

toute pas – la mer par exemple -, et le second l'a trop vécue pour savoir qu'on ne joue pas avec elle tant le contrôle doit y être permanent. Ce contraste, oui je l'ai cherché. C'est d'ailleurs pour cela que dans Debussy, mes improvisations interviennent à l'intérieur du texte original tandis que chez le *Petit canon* où mon improvisation libre est en amont et l'un des *Matin calme*, à sa fin. Notons que le premier mouvement de la **Sonatine de Roussel** est la seule pièce pour laquelle aucune improvisation n'est proposée. Notons également que la Sonatine est le point de « bascule » architectural de l'album, nous dirigeant alors vers les *Matin calme* de facture contemporaine. Aussi oserai-je poursuivre l'exergue de Debussy pour ses *Children's Corner* « À ma chère petite Chouchou, avec les tendres excuses de son Père pour ce qui va suivre », assertion

que je destine ici aux auditeurs éventuellement puristes « À mes chers Vous, avec mes tendres excuses pour ce qui va suivre ».

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous choisi les 2 pianos Paulello? Sur quelles qualités instrumentales vous êtes vous appuyé spécifiquement dans la réalisation de l'enregistrement ?

PATRICK-ASTRID DEFOSSEZ :... Le déploiement de leurs possibles, il va sans dire ! De tout temps, le compositeur a rêvé d'autres sonorités, a demandé aux luthiers de dépasser les limites de leurs productions instrumentales. Sans cesse, ce binôme compositeur-luthier œuvrât main dans la main. Il n'était donc pas étonnant que nous nous rapprochions de Stephen Paulello pour notre projet CONTREPOINGS. Mais ici, c'est le facteur de piano qui a « devancé » nos rêves les plus fous. Permettez-moi une pensée particulière pour Arthur Lebée, chercheur, qui nous a ouvert la porte de l'atelier de Stephen. En effet, A. Lebée et le laboratoire Navier (Pont et Chaussée) furent en mission de recherche sur la facture de possibles pianos de demain. En faisant également un flashback temporel, on s'aperçoit que nombre de compositeurs de la fin du 19e et du début du 20e siècles ont rêvé de dépasser les limites standardisées des pianos. Ils l'ont même indiqué sur leurs manuscrits et à ce titre, je vous renvoie à l'interview de Stephen Paulello (1).

...Quant à la seconde partie de votre question : la profondeur vibratoire de l'Opus 102 tant dans les graves que les aigus, nous a permis de composer de nouveaux espaces temps car dans CONTREPOINGS le temps ne nous est pas compté, il nous est offert !! Avec ces pianos si particuliers, nous avons appris à attendre, à nous poser dans **la vibration**, à l'apprécier, à attendre la fin de celle-ci si lente et longue avant d'attaquer tout nouvel objet sonore, comme si nous étions dans

une Cathédrale non engloutie cette fois. Les *Matin calme* en particulier, nécessitent une réelle lenteur de jeu associée à une lenteur de propagation du son et de dilution induite. Lors de l'enregistrement, les deux pianos étaient en vis-à-vis et quelque peu écarté l'un de l'autre. Une zone vibratoire étonnante s'est révélée : chacun des deux pianos projetant une zone de vibrations intenses depuis la queue plutôt qu'au centre des cordes. Étonnante situation pour un pianiste que d'être « projeté » dans une autre dimension d'écoute, le feedback de nos jeux venant d'un « ailleurs » arrière. ... Les *Matin calme* sont disponibles en version dématérialisée sur BabelScores (2) et bientôt en version papier aux éditions 2Mc.

CLASSIQUENEWS : D'une façon générale, qu'apporte le 2^e piano et aussi les interventions d'Anne-Gabriel Debaecker dans votre imaginaire sonore ?

PATRICK-ASTRID DEFOSSEZ : Il n'y a pas de 2^e piano en soit, les deux pianos ne font qu'un, l'un étant le prolongement de l'autre, ils font tous deux corps expressif et interprétatif. Dans *CONTREPOINGS*, il m'était impérieux de ne pas créer (en espérant y être arrivé) de « séparation » de pensées audibles comme lorsque nous nous retrouvons en duo de piano où chacun a un rôle déterminé. Bien au contraire, nos différences se devaient de nous fondre l'un dans l'autre. Certes dans l'orchestre moult timbres se déploient en liberté mais ils ne font qu'un au bénéfice de l'œuvre. Dans *CONTREPOINGS*, il en va de même : le texte original se déroule prolongé par des improvisations. Telles les peintures de René Magritte et ses fenêtres sur, l'unité architecturale prime sur le détail, tout fait corps. N'oublions pas que je suis compositeur, et à ce titre *CONTREPOINGS* est une composition d'unité de temps et d'espace où écritures strictes et ouvertures improvisationnelles promeuvent pour les auditeurs, un espace d'écoute augmenté dans le sens où les auditeurs entendront la musique captée très proche de l'intérieur des pianos (et non

très à l'extérieur comme bon nombre d'enregistrements de piano classique le proposent actuellement). CONTREPOINGS serait-il une forme de concerto pour piano augmenté ? Non bien entendu, nous ne sommes pas dans de la musique mixte. Nous sommes dans le champ vibratoire de « chromies » où les deux pianos se joueraient du noir et blanc, et les sonorités diaphanes, aériennes de l'électroacoustique, des bols chantants en cristal et des tams, en seraient la couleur. Le positionnement singulier de l'électroacoustique dans les pianissimi quasi constants peut sembler une gageure, mais elle est bien là tel un espace immuable élargissant le présent en train d'advenir, une autre forme d'improvisation, coloriste cette fois. CONTREPOINGS est de ces moments où le probable rencontre l'imprévu, où les vibrations des trois instruments concernés se fondent et entrent en osmose.



CLASSIQUENEWS: Y-a-t-il un cheminement voire une dramaturgie tout au long des 10 « Matins calmes » ? Quel en serait la trajectoire expressive, du début à la fin ?

PATRICK-ASTRID DEFOSSEZ : Non pas vraiment de trajectoire dramatique précise s'agissant plutôt ici d'états successifs comme si chaque jour à votre réveil vous pouviez ressentir de multiples états de tranquillité : l'apaisement d'un soleil naissant, le silence des nuages mus par quelques trajectoires de vents amoureux, les joyeuses volutes des brumes s'évaporant des contreforts, ... tout cela initiant diverses émotions contemplatives, et quoi de mieux que le poème en exergue de

mon recueil pour piano seul *Matin calme* pour exprimer cela (in *Pohésitations*, recueil poétique de Patrick-Astrid Defossez) :

*Aucun matin n'est identique ...
quelques gouttes d'osées sur la distraction des brumes*

Horloge des temps fondus.

*Oubliant le temps ... inlassablement répété épi-rire ...
naturellement*

éveil ... se souvenir ... absolument.

*Coeur floral du sablier d'accords
petite aube de peu ... grand matin de beaucoup*

premières lueurs paradoxales.

Virtual unstable morning cycle dès l'ire matutinale

tant de visages ... anamorphoses imaginales.

Sans doute, pourrions-nous dire qu'il s'agit d'une constante de pensée. En effet, dans notre nouveau double album *UN MERVEILLEUX PIANO*, album également en sortie actuellement chez **CIAR Records** / Socadisc ; nous cultivons les ressentis diaphanes, aériens, vibratoires, contemplatifs, régénérateurs, bienfaisants : CD 1 dans l'esprit d'un Râga du matin / CD 2 dans l'esprit d'un Râga du Soir.

CLASSIQUENEWS : Vous parlez de matérialité et de texture du son ... quelle réalité sonore votre écriture met-elle en avant, permet-elle de souligner auprès de l'auditeur ? Y-a-t-il en cela, une pièce plus révélatrice que les autres ?

PATRICK-ASTRID DEFOSSEZ : Au-delà de la note et de l'accord, une réalité : il y a la note-timbre, la note-son, l'accord-son, l'accord-timbre. « Toute note est vivante » tel fut le leitmotiv dès le premier instant de ma formation pianistique. Toute note, tout accord ont leur « biologie » propre, n'avaient de cesse de répéter mes professeurs. Cet enseignement, je ne l'ai jamais oublié, que se soit pour le jeu pianistique, la composition ou bien encore la direction d'orchestre lorsque j'en faisais. Ainsi la matérialité et la texture sont pour moi les êtres vivants avec lesquelles, je l'espère, les auditeurs dialogueront. Car au delà d'une rumeur auditive, d'un ouïr de superficie, d'un entendre distrait, il y a le s'entendre, le tendre vers et avec, ce qui suppose du temps, certes, alors prenons-le, il s'en trouvera retrouvé... Je ne puis donner de consigne ou conseil sur telle ou telle pièce des Matin calme, chacune d'elle se révélant soit dans leur complexité ou dans leur apparente facilité diaphane, aérienne, contemplative ... alors : tel un papillon, volez et butinez de fleurs en fleurs.

CLASSIQUENEWS : Enfin, comment s'inscrit ce nouvel album à ce moment de votre parcours artistique ?



PATRICK-ASTRID DEFOSSEZ : L'album CONTREPOINTS s'inscrit comme un nouveau moment de convergence et d'équilibre artistique tel que je l'ai vécu antérieurement avec une pièce nommée Vernissages – dialogues et bavardages pour 19 cordes solistes et 3 improvisateurs. Mais en France, difficile d'être un classique qui fait du jazz ou

d'être un jazzman qui fait du classique, question de chapelle, de marché, de posture, que sais-je encore. Aujourd'hui, force

est de constater que les esprits se sont ouverts et ce, grâce aux enseignements spécifiquement du jazz et de l'improvisation qui viennent compléter les parcours pédagogiques dits classiques. Moi-même DE/CA de Jazz et au parcours musical complet classique-contemporain, je me vois enseigner à des musiciens de formation classique en recherche de liberté, d'élargissement d'expression interprétative. Après les périodes du sérialisme intégral, de l'aléatoire, de l'improvisation dirigée (donc contrôlée), etc, nous voyons aujourd'hui la jeune génération composer avec leurs différents bains culturels qu'ils soient intérieurs ou extérieurs à leurs lieux d'enseignement. Ils brassent, ils mélangent, ils créolisent, ... Dans cette veine, l'album CONTREPOINGS m'a permis l'expression intégrale de qui je suis : un compositeur d'aujourd'hui et un pianiste improvisateur (jazz et contemporain) tout autant, d'aujourd'hui.

Propos recueillis en janvier 2025

(1) Entretien de Stephen Paulello pour le site Musicologie => https://www.musicologie.org/23entretien_avec_stephen_paulello.html. Le livret de notre album CONTREPOINGS propose également un bel extrait de cet interview.

(2) Les Matins calmes sont disponibles en version dématérialisée sur BabelScores : <https://www.babelscores.com/fr/voir-et-rechercher-catalogue/instrumental/7021-matin-calme> et seront bientôt disponibles en version papier aux éditions musicales 2Mc : https://2mceditions.com/fr/?srsltid=AfmB0or4NVhftlim7lQ_U_TU35

cd

LIRE aussi notre **CRITIQUE CD événement. CONTREPOINGS, Patrick-Astrid Defossez**, piano. Debussy, Roussel, P-A Defossez (1 cd CIAR Classics) :

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-contrepoin-gs-patrick-astrid-defossez-piano-debussy-roussel-p-a-defossez-1-cd-ciar-classics/>

[CRITIQUE CD événement. CONTREPOINGS, Patrick-Astrid Defossez, piano. Debussy, Roussel, P-A Defossez \(1 cd CIAR Classics\)](https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-contrepoin-gs-patrick-astrid-defossez-piano-debussy-roussel-p-a-defossez-1-cd-ciar-classics/)

**CRITIQUE CD événement.
CONTREPOINGS, Patrick-Astrid**

Defossez, piano. Debussy, Roussel, P-A Defossez (1 cd CIAR Classics)

Label du [CIAR \(Centre International Albert Roussel\)](#), CIAR classics favorise autant la diffusion des œuvres d'Albert Roussel et de ses contemporains, que la création et les démarches les plus récentes. En témoigne ce nouvel album particulièrement original, traversé par l'imaginaire de Patrick-Astrid Defossez que les champs scintillants, féconds, pluriels d'Albert Roussel portent et transportent littéralement.



Le programme ne fait pas que rendre hommage à Debussy et à Roussel, compositeurs français dont on comprend qu'ils inspirent un auteur contemporain de la trempe de Patrick-Astrid Defossez. Dans la confrontation aux écritures, le pianiste-compositeur sait cultiver l'énergie du jaillissement, la faculté irrépressible d'une

inventivité foisonnante prenant ancrage dans l'improvisation et l'imagination. Disposant d'un somptueux écrin pour l'enregistrement et de claviers parmi les plus performants (richesse harmonique, longueur de son, ampleur des aigus comme des graves... permises par les cordes parallèles du piano Opus 102, par les cordes croisées du Grand concert SP287), conçus, fabriqués par le dernier facteur de pianos en France, Stephen Paulello, **Patrick-Astrid Defossez** peut divaguer, déployer son sens irrésistible de la variation,... autant de chemins de traverse qui empruntent des lignes parallèles aux motifs originels ; qui citent aussi ces derniers dans un nouveau flux sonore ; soit un essai de recomposition ou de recontextualisation qui souligne l'impérieuse et flamboyante intensité des sources originelles (grande boucle appelant à l'infini, comme une échelle sans fin du « **Petit canon perpétuel** » de **Roussel**).

Claviers oniriques expérimentaux

Jouant sur les possibilités infinies des instruments choisis, le compositeur aime à filer la métaphore marine : Debussy, compositeur de la Mer, partage la passion des éléments océaniques avec Roussel qui fut officier navigateur... De quoi fournir au narrateur improvisateur, le terreau fertile de ses propres explorations musicales.

Ainsi fait-il d'après les 3 séquences de **Children's corner** de **Debussy** (leur verve éruptive, leur insouciance infantile,... porte du rêve et de l'imagination sans entrave), de **la Sonatine d'Albert Roussel** (et son énergie océanique, impétueuse, scintillante), avant de jouer davantage sur les résonances, sur les tuilages sonores dans la succession des **10 « Matins calmes »**, partitions originales, constituant comme une suite au lyrisme suspendu, où la liberté du geste, l'éloge

de la vibration, le questionnement du son, sa trajectoire dans l'espace, prennent ici tout leur sens. Jusqu'au climat étal, flottant, incertain et serein à la fois du « **Matin calme V** », où la musique semble fusionner avec le temps et l'espace dans une immatérialité infinie.



Avec ses complices **Anne-Gabriel Debaecker** et **Jérémie Favreau**, Patrick-Astrid Defossez défend avec gourmandise et acuité, un travail spécifique sur la matérialité du son, les textures sonores qui le prolongent et le nourrissent (en particulier dans la construction du dernier « **Matin calme** » n°X, conçu telle une arche, entre contemplation, hypnose, révélation...). Au delà du choix des pièces jouées et réalisées, c'est aussi l'identité même des claviers requis, qui est également au cœur de la démarche artistique, leur fabuleuse capacité expressive et dans l'hédonisme texturé du geste, se révèle ainsi une nouvelle conception du faire interprétatif, comme de la lutherie pianistique elle-même. En nous invitant dans son propre laboratoire, le pianiste-compositeur, comme l'étaient Debussy et Roussel, nous invite à rénover notre écoute ; à refondre la notion d'expérience musicale. Voilà ce qui rend la trajectoire de ce programme aussi vivante et personnelle.

CRITIQUE CD, événement. CONTREPOINGS,
Patrick-Astrid Defossez, piano. Debussy,
Roussel, P-A Defossez : pièces classiques,
compositions originales, impros Jazz
contemporain et électroacoustique –
Patrick-Astrid Defossez et Jérémie
Favreau, pianos / Anne-Gabriel Debaecker,
instruments électroacoustiques, bols
chantants, tams (**1 cd CIAR Classics**) – enregistré au Studio
atelier Stephen Paulello, 2022 – 2024. **CLIC de CLASSIQUENEWS**
hiver 2024



ENTRETIEN avec Patrick-Astrid Defossez

TEASER VIDÉO